

L'épître de Jacques

LEÇON 1

INTRODUCTION À L'ÉPITRE DE JACQUES



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Contenu

I. Introduction.....	2
II. Contexte	2
A. Auteur	2
1. Conception traditionnelle	3
2. Histoire personnelle	6
B. Destinataires d'origine	7
C. Circonstances	8
1. Lieu	8
2. Date	9
3. Objectif	10
III. Structure et contenu	12
A. Salutation	15
B. La sagesse et la joie	15
C. La sagesse et l'obéissance	16
1. Agir	16
2. Favoritisme	18
3. Foi	19
D. La sagesse et la paix	19
1. Langue	20
2. Deux types de sagesse	21
3. Conflit intérieur	21
E. La sagesse et l'avenir	22
1. Plans d'avenir	22
2. Accumulation de richesses	22
3. Attente patiente	23
F. La sagesse et la prière	24
G. Exhortation finale	24
IV. Conclusion	25

L'épître de Jacques

Leçon 1

Introduction à L'épître de Jacques

INTRODUCTION

Imaginez quelques instants que vous grandissez avec un frère ou un ami proche. Ensemble, vous jouez, faites vos premiers pas dans la vie et devenez adultes. Et puis un jour, cette personne qui a été à vos côtés presque toute votre vie, déclare être « l'élu de Dieu ». Et bien c'est exactement ce qu'a vécu Jacques, le frère de Jésus. Dans sa jeunesse, il a eu du mal à croire que Jésus était le sauveur de l'humanité. Mais plus tard, non seulement est-il devenu un disciple de Jésus, mais il s'est aussi imposé comme le dirigeant de l'église de Jérusalem et a écrit le livre du Nouveau Testament qui porte son nom.

Bienvenue dans la première leçon de notre série consacrée à *L'épître de Jacques*, intitulée « Introduction à l'épître de Jacques ». Elle sera l'occasion d'aborder plusieurs points préliminaires qui nous permettront ensuite d'interpréter fidèlement ce livre du Nouveau Testament.

Cette introduction à l'épître de Jacques se fera en deux temps. D'abord, nous étudierons le contexte de ce livre, puis, nous verrons sa structure et son contenu. Commençons tout de suite par le contexte de l'épître de Jacques.

CONTEXTE

Pour tous les livres bibliques, il est important d'identifier au mieux le contexte de leur rédaction. Chacun de ces livres a été écrit dans un cadre historique réel, par un auteur avec des motivations et des préoccupations qui lui sont propres. Par conséquent, étudier ces éléments de contexte, c'est mieux appréhender le livre lui-même. En examinant le contexte de l'épître de Jacques et les motivations de son auteur, nous pouvons mieux comprendre le sens qu'avait ce livre à l'époque de sa rédaction, et aussi mieux appliquer ses enseignements à notre vie.

Pour examiner le contexte de l'épître de Jacques, nous commencerons par nous interroger sur l'identité de son auteur, puis nous verrons qui étaient ses destinataires d'origine et enfin, nous étudierons les circonstances de rédaction de ce livre. Voyons tout de suite qui est l'auteur de cette épître.

AUTEUR

Même si nous savons que c'est le Saint-Esprit qui a inspiré les Écritures, beaucoup des livres de la Bible, dont celui de Jacques, mentionnent aussi le nom de leur auteur humain. Or, plus on en sait sur l'auteur de tel ou tel livre biblique, mieux on peut comprendre et interpréter son message. Dans cette optique, nous allons essayer de rassembler un maximum d'informations sur l'auteur de l'épître de Jacques.

Pour mieux comprendre qui est l'auteur de l'épître de Jacques, nous procéderons en deux temps. Premièrement, nous examinerons la conception traditionnelle qui attribue ce livre à Jacques, le frère cadet de Jésus ; et deuxièmement, nous verrons de plus près son histoire personnelle. Penchons-nous sans tarder sur la conception traditionnelle de l'identité de l'auteur.

Conception traditionnelle

Cette lettre s'ouvre, dans Jacques chapitre 1, verset 1, sur cette déclaration simple :

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dans la dispersion, salut ! (Jacques 1.1)

L'auteur de cette épître est ici clairement identifié sous le nom de « Jacques » mais sa salutation ne dit rien d'autre sur lui. Le Nouveau Testament mentionne cinq hommes appelés Jacques, dont deux font partie des douze disciples de Jésus. Cependant, seulement deux d'entre eux avaient une autorité suffisante dans l'Église primitive pour pouvoir écrire ce type de lettre.

Le premier était Jacques, le fils de Zébédée et le frère de Jean, mais d'après Actes chapitre 12, verset 2, ce Jacques-là est mort en martyr sous le règne d'Hérode Agrippa I^{er} vers 44 ap. J.-C. Or, comme nous le verrons plus tard, l'épître de Jacques a très probablement été écrite après la mort d'Hérode. On peut donc conclure que Jacques, le fils de Zébédée, n'est sans doute pas l'auteur de cette épître. Le deuxième Jacques est le frère cadet de Jésus qui était aussi le responsable de l'église naissante de Jérusalem. Ce Jacques-là était de loin le plus influent des deux et c'est aussi lui que la plupart des théologiens considèrent depuis très longtemps comme l'auteur de cette épître.

Il existe beaucoup d'arguments favorables à la conception traditionnelle selon laquelle Jacques, le frère de Jésus, a écrit cette épître. Mais il y a aussi quelques objections. Commençons cependant par voir les arguments favorables à ce point de vue.

Arguments favorables. Tout d'abord, au chapitre 1, verset 1, l'auteur ne donne aucune information sur lui-même à part qu'il est un « serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ ». Il présume tout simplement que son nom devrait suffire pour que ses lecteurs le reconnaissent et lui accordent suffisamment de poids. Toujours en s'appuyant

sur son autorité, il adresse dans sa lettre une série d'injonctions fermes. La salutation au début de ce livre est donc un argument fort en faveur de l'idée que Jacques, le frère de Jésus, est auteur de cette épître, étant donné son statut prééminent dans l'Église primitive de Jérusalem.

... À l'époque de l'église apostolique, la question de l'autorité était très importante. Il s'agissait de savoir qui a suffisamment d'autorité pour enseigner et diriger la nouvelle communauté chrétienne. Divers écrits circulaient alors et différentes personnes prétendaient avoir l'autorité nécessaire. L'un des critères de poids qui s'est alors établi était celui du témoignage direct du ministère de Jésus. Ceux qui avaient assisté en personne à ce ministère, qui avaient passé du temps en compagnie du Seigneur, tous ceux-là étaient considérés comme des personnes d'autorité pouvant prétendre à enseigner dans l'Église primitive. Jacques, le frère de Jésus, était bien sûr un témoin direct de son ministère mais mieux encore, il était un témoin de toute la vie de Jésus, ce qui a grandement contribué à imposer l'enseignement de Jacques et à donner à son épître du poids dans l'Église primitive.

— Rev. Dr. Michael Walker

Deuxièmement, le témoignage de l'Église primitive confirme que ce livre a été écrit par Jacques, le frère de Jésus. La *Première épître de Clément de Rome*, écrite vers 96 ap. J.-C., et la *Pasteur d'Herma*, écrite vers 140 ap. J.-C., font tous deux référence à l'épître de Jacques ou la citent. Origène, mort en 254 ap. J.-C., cite-lui aussi le livre de Jacques à plusieurs reprises dans son *Commentaire sur l'épître aux Romains*. La référence d'Origène à l'épître de Jacques est particulièrement importante car dans le livre IV, chapitre VIII de son ouvrage, il précise que ce Jacques est « le frère du Seigneur ». On sait en outre que l'Église d'Orient, et plus tard celle de l'Occident, ont reconnu ce livre comme étant rédigé par le frère de Jésus.

Cela étant dit, malgré ces arguments favorables à la conception traditionnelle selon laquelle Jacques, le frère de Jésus, est l'auteur de cette épître, certaines objections ont aussi été formulées.

Objections. Des exégètes critiques du point de vue traditionnel ont proposé deux autres hypothèses. Certains ont suggéré qu'un autre Jacques, inconnu à l'époque de l'Église primitive, pourrait être l'auteur de ce livre. D'après eux, l'auteur se prénomme bien Jacques, mais ce n'était ni le fils de Zébédée, ni le frère de Jésus. S'il est resté inconnu, ce serait parce qu'aucun autre document écrit de l'Église primitive ne le mentionne. Toutefois, cette thèse est peu convaincante. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la simplicité avec laquelle l'auteur se présente au début de sa lettre indique qu'il était très connu. Il est donc très invraisemblable qu'aucun document n'ait mentionné cet homme.

La deuxième théorie avancée par les exégètes critiques suggère l'utilisation d'un pseudonyme. Cette pratique qui consiste à attribuer une œuvre écrite à quelqu'un d'autre que l'auteur réel avait cours parmi les Juifs du I^{er} siècle pour différentes raisons. L'une des raisons principales d'utiliser un pseudonyme était de donner plus de poids ou d'autorité à un livre ou une lettre. Dans le cas de l'épître de Jacques, les exégètes critiques avancent que le véritable auteur de cette lettre a utilisé le nom de Jacques pour que sa lettre soit mieux acceptée dans l'Église. Cependant, des passages bibliques comme 2 Thessaloniens chapitre 2, verset 2, condamnent ce type de pratique comme étant de la tromperie. Malgré tout, les partisans de cette théorie répondent à cette objection avec au moins trois contre-arguments.

Premièrement, ils font remarquer que l'auteur de l'épître de Jacques ne mentionne aucun lien de parenté avec Jésus. D'après eux, il est impensable qu'un frère de Jésus puisse s'adresser aux églises sans parler de son lien familial avec Jésus en se présentant dans sa lettre. Pourtant Jude, l'auteur de l'épître de Jude, était lui aussi un frère de Jésus et il n'a jamais mentionné sa parenté avec Jésus dans sa lettre. Cet argument en faveur d'un auteur qui aurait écrit sous pseudonyme est donc difficilement tenable.

Deuxièmement, certains exégètes critiques penchent pour l'hypothèse du pseudonyme parce que ce livre montre que son auteur connaissait la culture hellénistique, ou grecque, alors même que Jacques était un Juif de Palestine. C'est vrai que l'auteur de l'épître de Jacques avait des notions de culture grecque. Par exemple, dans Jacques chapitre 3, verset 6, on trouve l'expression « tout le cours de l'existence », qui était aussi couramment utilisée dans la philosophie et la religion grecques. Néanmoins, à l'époque de la rédaction de l'épître de Jacques, beaucoup de Juifs de Palestine bien éduqués avaient une connaissance plus que superficielle de la philosophie et de la religion grecques.

De plus, même si cette épître a été écrite dans un grec plus raffiné que celui d'autres livres du Nouveau Testament, son niveau de langue est loin d'être le plus élevé. En fait, le style de l'épître de Jacques ressemble beaucoup à celui de livres comme *Testaments des douze patriarches* et d'autres œuvres de Juifs hellénistes de l'époque.

Le troisième argument des partisans de la théorie du pseudonyme relève des incohérences avec le profil théologique de Jacques tel qu'il apparaît dans le livre des Actes et dans l'épître aux Galates. Certaines idées exprimées dans l'épître de Jacques ne colleraient pas avec les opinions théologiques attribuées à Jacques dans ces autres livres du Nouveau Testament. Les exégètes critiques citent notamment des passages comme Actes chapitre 21, versets 17 à 25 et Galates chapitre 2, verset 12. D'après eux, ces versets décrivent Jacques comme un défenseur d'une position judéo-chrétienne plutôt conservatrice à l'égard de la Loi. Pourtant, au chapitre 1, verset 25 et au chapitre 2, verset 12 de l'épître de Jacques, l'auteur semble adopter une vision plutôt libérale de la Loi en l'appelant « la loi de la liberté ».

Mais ces différences ne sont pas aussi énormes que les exégètes critiques voudraient le faire croire. En y regardant de plus près, les versets cités du livre des Actes et de l'épître aux Galates ne dépeignent en rien un homme qui prône une position judéo-chrétienne extrémiste. D'ailleurs, la position de Jacques sur la loi juive telle qu'elle est

décrite dans Actes et dans Galates est tout à fait en ligne avec la théologie développée dans l'épître de Jacques.

Comme on peut le voir, les arguments avancés contre l'idée que Jacques, le frère de Jésus, a écrit cette épître, restent, au mieux, insuffisants. À l'inverse, les éléments qui confirment que Jacques est l'auteur de ce livre sont bien plus convaincants. Partant de là, la plupart des théologiens évangéliques affirment, à juste titre, que le Jacques identifié au début de cette lettre était bien le frère du Seigneur.

Maintenant que nous avons vu la conception traditionnelle de l'identité de l'auteur de cette épître, examinons de plus près l'histoire personnelle de Jacques.

Histoire personnelle

Matthieu chapitre 13, verset 55 identifie Jacques comme l'un des fils de Marie et donc l'un des demi-frères de Jésus. Ce lien familial pourrait expliquer les nombreuses similitudes entre l'épître de Jacques et les enseignements de Jésus rapportés dans les Évangiles. Mais les Écritures affirment aussi clairement que quand ils étaient jeunes, Jacques et ses autres frères ne reconnaissaient pas la véritable identité de Jésus. Comme il est précisé dans Jean chapitre 7, verset 5 :

Les frères de [Jésus] non plus ne croyaient pas en lui (Jean 7.5).

Pourtant, à un moment donné de sa vie, Jacques s'est tourné vers la foi qui sauve en reconnaissant Jésus comme son Seigneur. En fait, Jacques a fini par acquérir une telle autorité dans l'Église primitive que Paul le cite parmi les « colonnes » de l'Église dans Galates chapitre 2, verset 9. Nous savons aussi, d'après 1 Corinthiens chapitre 15, verset 7, que Jésus est apparu à Jacques après sa résurrection.

La position d'autorité de Jacques est bien décrite dans le Nouveau Testament. Dans les Actes, il est mentionné trois fois en sa qualité de responsable de l'église de Jérusalem, tandis que Actes chapitre 15 le présente comme le porte-parole du conseil des apôtres. Même les non-chrétiens reconnaissaient le rôle important de Jacques dans l'Église. L'un des récits les plus célèbres de la mort violente de Jacques, qui a eu lieu en 62 ap. J.-C., nous vient de l'historien juif Flavius Josèphe. Voici comment Flavius Josèphe décrit les circonstances de la mort de Jacques dans *Antiquités judaïques*, livre XX, chapitre IX, section I, son ouvrage rédigé en 93 ap. J.-C. :

[Anan] réunit un sanhédrin, traduit devant lui Jacques, frère de Jésus appelé le Christ, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider.

Dans sa jeunesse, Jacques ne comprenait peut-être pas très bien la véritable identité de son grand frère. Mais en lisant Flavius Josèphe, la Bible et d'autres récits historiques, on voit que plus tard, Jacques a fait preuve d'un engagement indéfectible envers Jésus qu'il reconnaissait comme le Christ. Voici ce que rapporte Eusèbe de Césarée dans *Histoire ecclésiastique*, livre II, chapitre XXIII, en citant Hégésippe, un des premiers historiens chrétiens :

[Jacques] a été un vrai témoin, pour les Juifs et pour les Grecs, que Jésus est le Christ.

Nous avons étudié le contexte de l'épître de Jacques à travers plusieurs éléments touchant à l'identité de son auteur. Maintenant, voyons qui étaient les destinataires d'origine de cette lettre.

DESTINATAIRES D'ORIGINE

Les théologiens consacrent souvent beaucoup de temps et d'énergie à étudier minutieusement l'auteur de chaque livre biblique, mais il est tout aussi important de savoir à qui il s'adresse. Pour interpréter correctement le contenu d'un livre, il est bon de connaître ses destinataires d'origine et leur situation au moment précis de l'histoire où ils ont lu ce livre. Comme nous l'avons vu plus tôt, dans Jacques chapitre 1, verset 1, l'auteur identifie ses lecteurs en adressant sa salutation :

Aux douze tribus dans la dispersion (Jacques 1.1).

Il semble ainsi faire référence aux Juifs qui vivaient en dehors d'Israël. Et au chapitre 2, verset 1, Jacques s'adresse à ses lecteurs en ces termes :

Mes frères, vous qui mettez votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ (Jacques 2.1).

En recoupant les informations de ces versets on comprend que les destinataires d'origine de l'épître de Jacques étaient essentiellement des chrétiens d'origine juive qui vivaient en dehors de la Palestine.

À plusieurs reprises dans cette lettre, Jacques appelle ses lecteurs affectueusement « frères ». Mais comment pouvait-il, en habitant à Jérusalem, connaître suffisamment bien ses destinataires pour les appeler ainsi ? Et bien dans Actes chapitre 8, versets 1 à 4, on apprend que lors de la vague de persécution qui a suivi le martyre d'Étienne, les membres de l'église de Jérusalem se sont dispersés en Judée et en Samarie. Il est donc possible que Jacques, en tant que responsable de l'église de Jérusalem, ait ensuite écrit aux membres des « douze tribus » dispersées. En tout cas, même si l'épître de Jacques ne s'adressait pas particulièrement à ces croyants-là, les premiers lecteurs de Jacques semblent bien être des chrétiens d'origine juive traversant des circonstances similaires.

Le vocabulaire utilisé par Jacques confirme, lui aussi, que les destinataires d'origine de sa lettre étaient des Juifs qui avaient mis leur foi en Jésus. Par exemple au chapitre 2, verset 2, Jacques utilise le mot *συναγωγή* (prononcer « sounagogué »), qui signifie « synagogue », pour parler de l'assemblée. C'était le terme généralement utilisé pour désigner les réunions juives. Et au chapitre 5, verset 4, Jacques appelle Dieu « le Seigneur des armées », *Κυρίου Σαβαώθ* en grec (prononcer « kourios sabaot »), qui est

un nom que l'on retrouve souvent dans l'Ancien Testament pour parler du Dieu d'Israël ou יהוה צבאות en hébreu (prononcer « yawé tsabaot »). Ces éléments de langage n'ont de sens que si les destinataires de cette épître avaient de solides racines juives.

... Il est extrêmement important de connaître les destinataires de Jacques et leur situation si l'on veut bien comprendre le message qu'il essaie de faire passer à ses lecteurs. ... En tant que membres de la communauté juive, les destinataires de l'épître de Jacques s'inscrivent dans la longue tradition de la Torah de Moïse, des messages des prophètes et des écrits juifs. ... Et Jacques puise dans cette riche tradition pour parler à ses lecteurs de la vie dans la foi, la vie dans la sagesse. Il s'efforce de leur faire comprendre comment appliquer cet enseignement dans leur propre vie, à la lumière de la résurrection de Jésus-Christ. ...

— Dr. Scott Redd

Toutefois, ce n'est pas parce que Jacques écrivait à des chrétiens d'origine juive qu'il n'y avait pas de croyants non-Juifs dans les églises auxquelles il s'adresse. Nous apprenons notamment dès le livre des Actes, chapitre 8, qu'un Ethiopien s'est converti à Jésus-Christ, tandis que Actes chapitre 10 précise que beaucoup de non-Juifs qui craignaient Dieu et s'étaient convertis au judaïsme fréquentaient les synagogues. Il serait donc logique que dans ces églises aussi, il y ait eu au moins quelques chrétiens d'origine non-juive. Notons cependant que d'après Romains chapitre 9, verset 8, les croyants d'origine non-juive faisaient partie de la « descendance d'Abraham » et en principe, ils étaient considérés comme des membres à part entière des douze tribus d'Israël, au même titre que les Juifs de naissance.

Maintenant que nous avons examiné le contexte de l'épître de Jacques à travers l'identité de son auteur et ses destinataires d'origine, penchons-nous sur les circonstances de rédaction de ce livre.

CIRCONSTANCES

Nous allons étudier les circonstances de rédaction de l'épître de Jacques en trois étapes. Premièrement, nous verrons le lieu où se trouvaient l'auteur et ses destinataires ; deuxièmement, nous examinerons la date de rédaction de cette épître ; et troisièmement, nous nous demanderons quel était l'objectif de Jacques en écrivant cette lettre. Commençons tout de suite par le lieu de résidence de l'auteur et des destinataires de l'épître de Jacques.

Lieu

Il n'est pas bien difficile de déterminer l'endroit où se trouvait l'auteur de cette épître. En effet, le Nouveau Testament et les pères de l'Église primitive affirment que Jacques vivait et exerçait son ministère à Jérusalem, où il est resté jusqu'à son martyre en 62 ap. J.-C. Il y a donc toutes les raisons de croire qu'il a écrit cette épître à Jérusalem.

Il est presque tout aussi aisé de déterminer l'emplacement des destinataires d'origine de ce livre. Comme nous l'avons déjà vu, les destinataires de la lettre de Jacques étaient très probablement des chrétiens d'origine juive dispersés en Judée et en Samarie après le meurtre d'Étienne. D'après Actes chapitre 11, verset 19, dans leur recherche d'un endroit sûr pour vivre, ces chrétiens s'étaient exilés jusqu'en Phénicie, à Antioche et à Chypre. Il est impossible de dire avec une certitude absolue si Jacques s'adressait aux chrétiens basés dans ces régions précises, mais d'après la salutation au début de l'épître adressée aux « douze tribus dans la dispersion », il est fort probable que ses lecteurs d'origine y étaient installés.

... On pense qu'il s'agissait véritablement des douze tribus dans la dispersion, c'est-à-dire des membres de l'église de Jérusalem éparpillés en Phénicie, à Chypre et à Antioche à cause des persécutions qui ont suivi le martyre d'Étienne. C'est tout à fait plausible, et d'après moi probable, que Jacques écrivait à ces personnes-là comme à des membres de sa propre église. Ce qui me fait dire ça, c'est qu'étonnamment, Jacques ne donne aucun enseignement théologique, du moins pas ouvertement, et il ne se réfère pas à l'Évangile ou à son contenu. Il passe pas mal de choses sous silence, et en tant que pasteur, je me dis qu'il a sans doute déjà traité ces points plus tôt, c'est pourquoi ici, il s'adresse à ses lecteurs, qu'il connaît bien, comme le ferait un pasteur.... Et ça change beaucoup notre perception de cette épître quand on sait que Jacques s'adresse à des croyants dispersés dont il prend déjà soin comme pasteur, et qu'il construit sa lettre en fonction de ça.

— Dr. Michael Kennison

Tout en gardant en tête ce premier élément de contexte, le lieu de résidence de l'auteur et des destinataires de l'épître de Jacques, voyons à présent la date de rédaction de ce livre.

Date

Il n'est pas très compliqué de déterminer les dates auxquelles cette épître a pu être écrite au plus tôt et au plus tard. Tout d'abord, on peut dire que cette épître n'a probablement pas été rédigée avant 44 ap. J.-C. Nous savons que Jacques a écrit cette lettre en sa qualité de responsable de l'Église primitive de Jérusalem, or Actes chapitre 12, verset 17 précise que Jacques est devenu un dirigeant important de l'église de

Jérusalem au moment où Pierre a été relâché de prison. D'après Actes chapitre 12, versets 19 à 23, Pierre a été libéré l'année de la mort d'Hérode Agrippa I^{er}, en 44 ap. J.-C. Par conséquent, l'épître de Jacques n'a sans doute pas été écrite longtemps avant cette date.

Deuxièmement, ce livre n'a pas pu être écrit après 62 ap. J.-C., qui est l'année de mort de Jacques. Comme nous l'avons déjà dit, d'après l'historien Flavius Josèphe, Jacques est mort vers cette date-là, sur ordre du prêtre Anan. Ces deux dates permettent donc de définir une brève période de rédaction possible.

L'épître elle-même ne contient aucun élément historique permettant de situer plus précisément sa date de rédaction, mais deux raisons au moins nous poussent à croire que c'est plutôt vers le début de cette période que Jacques a rédigé sa lettre.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà vu, au chapitre 2, verset 2, Jacques utilise le mot *συναγωγή* (prononcer « sounagogué »), « synagogue », pour décrire les réunions de ses destinataires.

Le fait que l'auteur parle de synagogue semble indiquer que l'église chrétienne n'en était encore qu'à ses balbutiements. Jacques a peut-être écrit sa lettre avant que les chrétiens ne soient exclus des synagogues. Ou, du moins, c'était encore l'époque où les chrétiens désignaient leurs assemblées avec le terme « synagogue ».

D'autre part, l'épître de Jacques ne mentionne à aucun moment les controverses entre les Juifs et les chrétiens dont il est si souvent question dans les lettres de Pierre et de Paul.

Aux débuts de l'Église, quand un grand nombre de non-Juifs se sont convertis au christianisme, des polémiques sont nées autour des traditions juives qui devaient, ou non, être imposées à ces nouveaux convertis. Il est possible que Jacques ait tout simplement choisi de ne pas aborder ces points de controverse dans son épître, mais sans doute que ces questions n'étaient pas encore au cœur des préoccupations des jeunes églises auxquelles écrivait Jacques.

Après le lieu et la date de rédaction de l'épître de Jacques, voyons maintenant un autre aspect des circonstances en nous penchant sur l'objectif de l'auteur.

Objectif

Pour mieux résumer l'objectif général de Jacques, lisons ce qu'il dit à ses lecteurs au chapitre 1, versets 2 à 4 :

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien (Jacques 1.2-4).

Dans ces versets d'ouverture, on apprend que les destinataires de Jacques étaient confrontés à diverses épreuves. Malgré ces circonstances difficiles, l'auteur les appelle à vivre ces épreuves dans une joie complète car comme il l'explique, ces épreuves produisent la patience, or ceux qui persévèrent dans la foi deviendront des chrétiens

« parfaits et accomplis » à qui « il ne ... manque rien ». Mais le véritable message qu'essaie de faire passer Jacques dans ce livre apparaît au verset suivant. Au verset 5, Jacques précise sa pensée en déclarant :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée (Jacques 1.5).

Nous étudierons ces versets de plus près un peu plus tard, mais dès à présent, ils nous donnent une clé de lecture pour toute l'épître de Jacques. Pour être complètement heureux dans les épreuves, « demandez à Dieu » la sagesse, « et elle vous sera donnée ». Partant de là, nous pouvons tenter de résumer l'objectif de l'épître de Jacques ainsi :

Jacques appelle ses lecteurs à rechercher la sagesse qui vient de Dieu pour vivre avec une joie complète les épreuves qu'ils traversent.

Les destinataires de Jacques devaient absolument comprendre cette idée. Comme nous l'avons déjà dit, les lecteurs de l'épître de Jacques n'habitaient plus en Palestine puisqu'ils étaient « dispersés » loin de leurs terres natales. Ils avaient sans doute beaucoup de mal à vivre avec joie les épreuves qui se présentaient à eux. Apparemment, certains d'entre eux en sont même venus à se détourner du Christ et cherchaient désormais à être des « amis du monde », pour reprendre les mots de Jacques. Voici les durs reproches qu'adresse Jacques à ses lecteurs au chapitre 4, verset 4 :

Adultères ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu (Jacques 4.4).

Une partie des destinataires de l'épître de Jacques s'étaient clairement éloignés de la foi chrétienne, c'est pourquoi l'auteur les prévient que l'amitié avec le monde les place dans le camp des « ennemis de Dieu ».

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que Jacques soit intervenu avec l'autorité que lui donnait son rôle de responsable d'église. Dans cette épître, Jacques ne cesse de demander à ses lecteurs de vivre d'une manière digne des chrétiens authentiques. Dans les 180 versets qui constituent cette lettre, on ne trouve pas moins de 50 ordres ou verbes à l'impératif, sans compter d'autres formes grammaticales qui, dans le contexte, s'apparentent à des impératifs.

Toutefois, la principale solution de Jacques aux problèmes de ses destinataires n'est pas de leur ordonner de faire telle ou telle chose. Pour lui, la clé est à chercher du côté de la sagesse qui vient de Dieu, que ses lecteurs doivent rechercher s'ils veulent expérimenter la joie dans les nombreuses épreuves qu'ils traversent. Voici le célèbre conseil que donne Jacques au chapitre 4, versets 8 à 10 :

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. ... Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera (Jacques 4.8-10).

Jacques encourage les croyants à s'humilier devant Dieu pour qu'il puisse les élever. Pour l'auteur, l'humilité devant Dieu est la voie vers la sagesse. En s'approchant de Dieu et en se soumettant humblement à lui, les disciples du Christ peuvent recevoir la sagesse qui apporte la joie alors qu'ils traversent des épreuves dans la persévérance.

Dans la première partie de cette leçon d'introduction à l'épître de Jacques, nous avons examiné le contexte de ce livre. À présent, voyons sa structure et son contenu.

STRUCTURE ET CONTENU

Nous venons de dire que l'épître de Jacques insiste beaucoup sur la sagesse comme moyen de parvenir à la joie dans les épreuves. Mais ce thème central de la sagesse n'est pas seulement un élément révélateur de l'objectif de ce livre. De nombreux exégètes voient dans l'épître de Jacques le « livre de sagesse » du Nouveau Testament. Et cet aspect-là nous aide aussi à comprendre la structure et le contenu inhabituels de cette épître.

Quand Jacques a rédigé sa lettre, la littérature de sagesse était déjà une tradition bien ancrée, et ce depuis les écrits de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament compte plusieurs exemples de ce genre littéraire, dont Job et Ecclésiaste, mais aussi le livre des Proverbes, ce qu'on appelle les psaumes de sagesse et les discours de sagesse prophétiques. Plusieurs choses montrent que Jacques s'inspire largement des écrits de sagesse de l'Ancien Testament. Au chapitre 5, verset 11, Jacques cite notamment l'exemple de Job, le personnage principal du livre de Job, dont il loue la persévérance. L'auteur de cette épître aborde aussi des sujets tels que la parole, le traitement réservé aux veuves et aux orphelins, la pauvreté ou encore le favoritisme, qui trouvent tous un écho dans le livre des Proverbes.

En lisant l'épître de Jacques, l'un des thèmes qui revient souvent est la sagesse. L'auteur accorde clairement beaucoup de valeur à la sagesse, celle qui vient d'en-haut, par opposition à la sagesse d'ici-bas. Et cette importance accordée à la sagesse, mais aussi la structure même de l'épître de Jacques, suggèrent que l'auteur a été très influencé par la littérature de sagesse qui l'a précédé. Je crois que ça apparaît le plus clairement dans les citations et l'utilisation du livre des Proverbes que l'on retrouve dans cette épître, mais aussi dans les paroles de Jésus rapportées par l'auteur et souvent prononcées dans un contexte d'enseignement de la sagesse. ... D'autre part, la philosophie et la littérature de sagesse se sont développées pendant la période intertestamentaire, devenant un véritable genre littéraire. Et il me semble retrouver les mêmes thèmes dans la lettre de Jacques, et

parfois même une structure similaire. Mais je crois aussi que beaucoup de ces thèmes avaient été traités auparavant dans les Proverbes et par Jésus, qui sont donc sans doute les deux principales influences de Jacques. Quoi qu'il en soit, ce genre littéraire et les proverbes de sagesse ont joué un rôle important dans le judaïsme du Second Temple, vers l'époque de Jésus, et ils occupent aussi une place de choix dans l'épître de Jacques.

— Dr. David W. Chapman

L'épître de Jacques reflète aussi des enseignements provenant de livres de sagesse éminents en dehors de la Bible, dont *La Sagesse de Ben Sira*, aussi appelé *Siracide*, et le *Livre de la Sagesse*. Ces deux ouvrages étaient bien connus à l'époque de Jacques et sa lettre contient des parallèles frappants avec chacun d'entre eux. Pour ne citer qu'un exemple, voici un extrait de *La Sagesse de Ben Sira*, chapitre 1, verset 26 :

Désires-tu la sagesse ? Garde les commandements, et le Seigneur la conduira vers toi.

Et voici, pour comparer, les mots de Jacques au chapitre 1, verset 5 :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée (Jacques 1.5).

Outre ce type de littérature de sagesse, beaucoup des préceptes de Jésus rapportés dans les Évangiles s'apparentent à l'enseignement de la sagesse en usage en Israël. Or, les exégètes ont relevé beaucoup de ressemblances entre la lettre de Jacques et les préceptes de Jésus. Voici par exemple ce que dit Jésus dans Matthieu chapitre 5, verset 10 :

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! (Matthieu 5.10)

Et voici ce qu'on lit dans Jacques chapitre 1, verset 12 :

Heureux l'homme qui endure l'épreuve ! En effet, après avoir été éprouvé, celui-là recevra la couronne de la vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment (Jacques 1.12).

La littérature de sagesse hébraïque écrite au Ier siècle et un peu avant a eu une influence considérable sur Jacques, surtout à travers l'environnement culturel et le milieu littéraire où il évoluait. L'épître de Jacques contient des douzaines de parallèles et de références à d'autres écrits, tant de l'Ancien Testament que d'autres ouvrages

juifs. On sait que Jacques cite les Proverbes au moins une fois, et sans doute deux, et il fait souvent référence à des passages de La Sagesse de Ben Sira, un livre écrit environ un siècle avant le Nouveau Testament. ... Mais s'il y a une particularité de l'épître de Jacques, c'est qu'il lie étroitement la sagesse à l'enseignement de Jésus. ... Jacques est sans doute l'auteur du Nouveau Testament qui dépeint avec le plus de vivacité certaines vérités, avec des images comme celle du petit gouvernail qui dirige les navires, du fermier qui attend patiemment la récolte, ou encore des marchands en voyage. Il emploie énormément d'images. Tout ça, c'est l'influence de la littérature de sagesse. Mais l'épître de Jacques reprend surtout l'enseignement de Jésus sur le royaume et la manière dont l'avènement de ce royaume transforme la vie des gens....

— Dr. Dan McCartney

À cause du rapport privilégié qu'entretenait Jacques avec la littérature de sagesse, son épître présente une structure assez inhabituelle. Même en survolant ce livre, on voit immédiatement que son organisation est loin d'être simple. En fait, pour le lecteur moderne, cette épître peut même sembler assez désordonnée. Comme le livre des Proverbes, l'épître de Jacques traite beaucoup de sujets importants, mais consacre souvent seulement quelques versets à chacun d'entre eux, avant de passer à la question suivante. Il arrive que l'auteur revienne sur l'un ou l'autre de ces sujets par la suite, mais sans aucune règle précise en la matière. Certains commentateurs en sont même venus à croire que l'épître de Jacques n'avait *aucune* structure. Pour eux, ce n'est qu'un recueil de paroles de sagesse sans aucun fil conducteur, présentés sans ordre prédéfini.

Mais attention, l'épître de Jacques n'est pas un ensemble de versets notés pêle-mêle, dans le désordre le plus total et sans lien apparent. Ce livre ressemble certainement à la littérature de sagesse dans sa forme et son contenu, mais il se distingue aussi de ce genre littéraire par bien des points. Contrairement aux autres livres de sagesse, on a ici une lettre adressée à des églises bien précises, et en tant que telle, sa structure présente quelques similitudes avec d'autres épîtres du Nouveau Testament.

Les exégètes ne s'accordent guère sur l'organisation ou la structure de l'épître de Jacques, mais pour les besoins de cette leçon, nous allons diviser ce livre en sept parties.

- La lettre s'ouvre sur la salutation de Jacques au chapitre 1, verset 1.
- La première grande partie est une introduction qui présente les grands thèmes du livre, que l'on peut résumer à la sagesse et la joie, dans Jacques chapitre 1, versets 2 à 18.
- La deuxième grande partie est consacrée à la sagesse et l'obéissance du chapitre 1, verset 19 au chapitre 2, verset 26.
- La troisième grande partie traite de la sagesse et la paix dans la communauté chrétienne, du chapitre 3, verset 1 au chapitre 4, verset 12.
- La quatrième grande partie aborde la sagesse et l'avenir du chapitre 4, verset 13 au chapitre 5, verset 12.

- La cinquième et dernière grande partie touche à la sagesse et la prière au chapitre 5, versets 13 à 18.
- Et enfin, l'épître se termine par une exhortation finale au chapitre 5, versets 19 et 20.

Nous allons maintenant examiner de plus près chacune de ces grandes parties, en commençant par la salutation de Jacques au chapitre 1, verset 1.

SALUTATION (1.1)

Relisons-la courte salutation adressée par Jacques au chapitre 1, verset 1 :

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dans la dispersion, salut ! (Jacques 1.1)

Remarquez comment l'auteur se présente ici : il se dit « serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » Jacques aurait pu se présenter en tant que dirigeant de l'église ou même en tant que frère de Jésus, mais il a préféré mettre en avant son statut de serviteur de Dieu et du Christ. Cette double marque de soumission est peut-être sa façon personnelle de faire preuve d'humilité, un thème qu'il reprendra plus tard dans sa lettre. Il montre ici son humilité en annonçant clairement sa soumission à son frère, Jésus, dont il est le serviteur.

Après cette salutation vient la première grande partie de l'épître que nous avons choisi d'appeler « La sagesse et la joie ».

LA SAGESSE ET LA JOIE (1.2-18)

Jacques a écrit cette lettre aux chrétiens exilés de Jérusalem, dispersés dans toute la région méditerranéenne. Ils étaient confrontés à toutes sortes d'épreuves qui les décourageaient sans doute, et c'est pourquoi Jacques choisit de commencer par affirmer l'importance de la sagesse en les appelant à vivre dans la joie. Relisons l'encouragement de Jacques au chapitre 1, verset 2 :

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer (Jacques 1.2).

Ce passage peut sembler bien étrange, surtout quand on sait qu'il s'adresse à des gens qui passent effectivement par « diverses épreuves ». Pourtant, le message de Jacques qui invite ses lecteurs à voir dans les épreuves « un sujet de joie complète » n'est pas aussi peu usuel qu'on pourrait le croire.

L'expression « joie complète » est une traduction de l'expression grecque *πᾶσαν χαρὰν* (prononcer « pasan tcharan ») qui désigne une joie totale et absolue. On retrouve

ce type d'encouragement dans d'autres écrits de sagesse de l'époque de Jacques. Bien souvent, ces écrits encourageaient ceux qui souffrent à se considérer bénis. D'ailleurs, dans Matthieu chapitre 5, verset 12, Jésus conclut son discours des béatitudes en encourageant ceux qui subissent des persécutions à « se réjouir et être heureux ».

Comme nous l'avons vu plus tôt, au chapitre 1, versets 3 et 4, Jacques enseigne que la persévérance dans l'épreuve rend les croyants « parfaits et accomplis ». En d'autres termes, en traversant des difficultés, les croyants deviennent pleinement ce que Dieu veut qu'ils soient. Pourtant, il faut bien l'avouer, même le chrétien le plus sincère a souvent du mal à entrevoir cette réalité quand il est en proie à la souffrance. Jacques le sait bien, c'est pourquoi dès le verset suivant, il encourage ses lecteurs à rechercher la sagesse qui vient de Dieu. Souvenez-vous des paroles de Jacques au chapitre 1, verset 5 :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement (Jacques 1.5).

Ceux qui veulent connaître une joie complète dans les difficultés doivent demander la sagesse à Dieu. Ils ont besoin de sagesse pour comprendre comment les épreuves qu'ils traversent les aident à s'améliorer. Et si nous demandons à Dieu cette sagesse, il nous la donnera certainement. Comme le dit Jacques au chapitre 1, verset 17, Dieu offre à ses fidèles des dons excellents et des cadeaux parfaits. Jacques termine cette grande partie au chapitre 1, verset 18 en rappelant à ses lecteurs cette vérité :

[Dieu] nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures (Jacques 1.18).

Quand Dieu nous donne sa sagesse pour comprendre comment il travaille en nous dans les temps d'épreuve, nous pouvons nous réjouir. La sagesse renforce notre assurance que Dieu a prévu pour nous la bénédiction du salut éternel.

Après avoir parlé de sagesse et de joie, Jacques souligne le lien entre la sagesse et l'obéissance.

LA SAGESSE ET L'OBÉISSANCE (1.19-2.26)

Dans cette deuxième grande partie, Jacques aborde le thème de la sagesse et l'obéissance sous trois axes. Pour commencer, au chapitre 1, versets 19 à 27, il souligne qu'il est important d'agir et non pas de se contenter d'écouter et de parler.

Agir (1.19-27)

Au chapitre 1, verset 22, on lit :

Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements (Jacques 1.22).

Entendre la parole ne suffit pas. Les paroles de sagesse que Dieu nous adresse doivent aussi conduire à une obéissance fidèle, sans quoi nous nous trompons nous-mêmes.

... Dans sa lettre, Jacques insiste beaucoup sur l'importance de mettre en pratique ce que nous croyons. C'est un thème essentiel que l'on retrouve dans toute l'épître. Alors on peut se demander : pourquoi est-ce que Jacques insiste sur ce point ? La première réponse qui vient à l'esprit, c'est que Jacques vit dans le monde réel, il exerce son ministère auprès de gens réels, or nous vivons dans un monde où les paroles ne valent pas grand-chose, un monde où il est très facile de déclarer qu'on croit en Dieu. Cependant, il est bien plus compliqué de traduire ces croyances en action. C'était un défi pas seulement pour Jacques, mais aussi pour Jésus. ... Parler et agir sont deux choses différentes. Jésus le savait, et Jacques le savait aussi. Ils essayaient de toucher des personnes réelles, dans un monde réel, qui vivaient des difficultés tout aussi réelles.

— Dr. Jimmy Agan

Jacques voulait que ses lecteurs fassent plus que simplement entendre la parole de Dieu. Il voulait qu'ils mettent leur foi en application. Ce thème lui tenait tellement à cœur qu'il y est revenu tout au long de son épître, même s'il le traite principalement aux chapitres 1 et 2. C'est ainsi qu'au chapitre 3, verset 13, Jacques réaffirme son point de vue sur la sagesse et l'obéissance qui pour lui, vont de pair. Il écrit :

Quelqu'un parmi vous pense-t-il être sage et intelligent ? Qu'il le prouve par sa bonne conduite, par des actes accomplis avec humilité et sagesse (Jacques 3.13).

Comme le montre ce verset, la sagesse et la compréhension des desseins de Dieu dans les épreuves comme dans les souffrances, ne relèvent pas simplement de la sphère intellectuelle. Celui qui a cette sagesse et cette compréhension le montre par sa bonne conduite et par des actes accomplis avec humilité qui lui viennent de la sagesse de Dieu. Jacques termine cette partie de son épître consacrée au besoin d'action en résumant, au chapitre 1, verset 27, ce qu'est pour lui la vraie religion, ou piété :

La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde (Jacques 1.27).

... Jacques évoque sans détour la religion, ce qu'il appelle une religion « pure et sans tache », en la définissant en ces termes : « visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se garder des souillures du monde ». Et dans notre culture, qui est tellement matérialiste, ce sont en fait les deux faces d'une même pièce. L'une des façons dont on se laisse souiller par ce monde est en délaissant les pauvres qui nous entourent, ou en se disant que s'ils sont pauvres, c'est forcément que quelque chose cloche chez eux, sans tenir compte des causes systémiques de la pauvreté, ou, nous qui vivons confortablement, en nous considérant comme supérieurs d'une certaine manière, pensant peut-être que nous sommes bénis de Dieu, contrairement aux pauvres. Pourtant, bien souvent, la foi des pauvres s'avère plus solide et plus authentique que celle des gens qui n'ont pas traversé les mêmes difficultés.

— Rev. Dr. Thurman Williams

Après cette première exhortation à agir, Jacques se penche sur le lien entre la sagesse et l'obéissance à travers le problème du favoritisme au chapitre 2, versets 1 à 13.

Favoritisme (2.1-13)

Apparemment, certains des destinataires de Jacques manifestaient une préférence pour les riches en négligeant les pauvres. Dans cette partie de l'épître, l'auteur aborde ce problème en appelant ces personnes à accorder toute leur attention à ce qu'il appelle « la loi royale ». Voici ce qu'on lit au chapitre 2, verset 8 :

Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien (Jacques 2.8).

En substance, quand on néglige le pauvre au profit du riche, on n'aime pas son prochain comme soi-même. Jacques enseigne alors à ses lecteurs de ne pas succomber au péché du favoritisme et à appliquer plutôt la loi royale.

L'enseignement de Jacques sur les riches et leur attitude envers les pauvres s'inspire beaucoup de l'enseignement de Jésus rapporté dans Luc chapitre 16. Au chapitre 2 de l'épître de Jacques, l'auteur nous dit : ne savez-vous pas que Dieu a choisi les pauvres qui l'aiment pour hériter de son royaume ? ... Les riches sont traités avec favoritisme dans les assemblées chrétiennes. On leur témoigne de l'estime en leur disant : « Tenez, prenez ma chaise, asseyez-vous à la meilleure place dans l'église ». Mais Jacques rappelle à ceux qui agissent ainsi que les pauvres sont des membres à part entière du royaume de Dieu, qu'ils sont aussi pleinement héritiers de Dieu et devraient donc être traités

avec autant de respect et de dignité, comme de vrais membres du peuple de Dieu.

— Dr. Greg Perry

Comme nous venons de le voir, l'épître de Jacques offre une vision très positive de la loi de Dieu. D'après Jacques, la loi nous enseigne à nous aimer les uns les autres, à faire preuve de compassion envers les pauvres, à éviter le favoritisme et tout ce qui s'y rapporte. Mais si l'on ne fait pas attention, cette vision positive peut aussi entraîner des dérives. Les chrétiens modernes font souvent remarquer que la loi de Dieu a pu être utilisée, en vain, comme un moyen de justification devant Dieu, en faisant valoir nos bonnes œuvres. Et on a tout à fait raison de dénoncer cette utilisation abusive de la loi de Dieu. Mais Jacques met en avant un aspect différent de la Loi : il enseigne que si personne ne peut être justifié par la loi de Dieu, elle n'en reste pas moins une source de sagesse pour les hommes, qui doivent donc mener une vie conforme à ses prescriptions. Bien sûr, il ne s'agit pas d'obéir à la Loi comme si nous étions encore à l'époque de l'Ancien Testament, mais plutôt de l'appliquer à la lumière de la venue du Christ et des enseignements du Nouveau Testament. Ceux qui mettent leur confiance en Christ pour obtenir le salut obéissent à la Loi par gratitude pour ce qu'a fait Dieu, car elle est le reflet de la sagesse divine. Dans ce sens, Jacques rejoint le Psaume 19, verset 7, qui dit :

La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; Le témoignage de l'Éternel est véridique, il rend sage le simple (Psaume 19.7).

Après avoir parlé de l'importance d'agir après avoir entendu la parole de sagesse et d'éviter le favoritisme en obéissant à la loi royale de Dieu, Jacques établit un nouveau lien entre la foi et l'obéissance au chapitre 2, versets 14 à 26.

Foi (2.14-26)

Au chapitre 2, verset 14, Jacques pose la question suivante :

Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? (Jacques 2.14)

Jacques répond par un « non » catégorique, et ce de plusieurs manières. Premièrement, il fait remarquer que même le diable croit certaines vérités concernant Dieu, sans que cela ne l'avance en rien. Puis, il souligne que la foi d'Abraham l'a poussé à l'obéissance et que Rahab a montré sa foi en faisant le bien. Tout cela amène Jacques à conclure au chapitre 2, verset 26 :

Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2.26).

D'après Jacques, il ne suffit pas de croire en des choses justes, car une foi qui ne se traduit pas par l'obéissance est morte. Ce n'est pas une véritable foi qui sauve.

Après avoir exhorté ses lecteurs à vivre dans l'obéissance, Jacques se penche sur le lien entre la sagesse et la paix dans la vie chrétienne.

LA SAGESSE ET LA PAIX (3.1-4.12)

Au chapitre 4, verset 1, Jacques lance cette question :

**D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ?
(Jacques 4.1)**

Même si ce verset n'apparaît qu'au milieu de la grande partie consacrée à la sagesse et la paix, c'est cette partie tout entière qui tente de répondre à cette question.

Dans cette grande partie, Jacques note trois problèmes relatifs à la sagesse et la paix parmi les chrétiens. Premièrement, au chapitre 3, versets 1 à 12, Jacques aborde la question de la langue, c'est-à-dire de notre utilisation de la parole.

Langue (3.1-12)

Au chapitre 3, versets 4 et 5, l'auteur compare la langue à un gouvernail de navire :

Si grands qu'ils soient, et poussés par des vents impétueux, les [navires] sont dirigés par un très petit gouvernail De même, la langue est un petit membre, mais elle a de grandes prétentions (Jacques 3.4-5).

Puis, au verset 6, Jacques pousse cette idée encore plus loin :

La langue ... [est] le monde de l'injustice : la langue a sa place parmi nos membres, elle souille tout le corps et embrase tout le cours de l'existence, embrasée qu'elle est par la géhenne (Jacques 3.6).

L'avertissement de Jacques concernant la capacité de la langue à faire le mal rejoint ce qui est dit dans le livre des Proverbes, qui rappelle aussi à de nombreuses reprises les dangers liés à la parole et à la langue. C'est notamment le cas au chapitre 10, verset 31, au chapitre 11, verset 12 ou encore au chapitre 15, verset 4, pour ne citer que ces passages des Proverbes. L'épître de Jacques et les Proverbes soulignent tous deux que les mots peuvent causer toutes sortes de problèmes parmi les croyants. Pour éviter les conflits et vivre en paix, nous devons donc contrôler notre langue.

... Ce que dit l'épître de Jacques sur la parole n'est pas sans rappeler les mots de Jésus : « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». Et quand Jacques reprend cet enseignement de Jésus et indique à l'Église comment elle doit vivre après la venue du Christ et en vue de son retour, l'un des critères qu'il donne pour connaître ce qui anime notre cœur sont nos paroles. En d'autres termes, pour Jacques, ce que dit quelqu'un, ici symbolisé par la langue, est le reflet de l'état moral de tout son être. La langue est comme le thermomètre de notre cœur. Et donc, en ligne avec la déclaration de Jésus – « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » – quand Jacques dit que les hommes doivent tenir leur langue en bride et éviter que des malédictions et des bénédictions ne sortent de la même bouche, ce qu'il veut dire, c'est que notre cœur doit appartenir à Dieu sans partage. Nous ne devons pas être des hommes irrésolus. Dans la foi, nous devons nous attacher aux enseignements du Christ, pour qu'ainsi, nos paroles soient une source de bénédiction et non de malédiction pour nos frères et sœurs.

— Dr. Brandon D. Crowe

Le deuxième problème touchant à la sagesse et la paix concerne deux types de sagesse, comme l'explique Jacques au chapitre 3, versets 13 à 18.

Deux types de sagesse (3.13-18)

Dans Jacques chapitre 3, versets 14 à 17, on lit :

Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et de la rivalité, ... cette sagesse n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque. ... La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie (Jacques 3.14-17).

Comme le montre ce passage, pour expliquer le lien entre la sagesse et la paix, Jacques fait la distinction entre la sagesse terrestre, qu'il va jusqu'à qualifier de démoniaque, et la sagesse d'en-haut. La première fait naître une jalousie amère et de la rivalité, tandis que la seconde apporte la paix parmi les chrétiens.

Jacques appelle ses lecteurs à arrêter de se disputer en expliquant que si nous nous raccrochons à nos désirs égoïstes, il ne pourra jamais y avoir de paix entre nous. La sagesse de ce monde, nous dit-il, n'entraîne que « désordre et toute espèce de pratiques mauvaises ». Face à ce constat, l'auteur de cette épître encourage ses lecteurs à s'appuyer

sur la sagesse qui vient de Dieu, car c'est ainsi que l'on peut trouver la paix. Comme l'explique Jacques au chapitre 3, verset 18 :

Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix (Jacques 3.18).

Le troisième problème abordé dans cette grande partie est exposé au chapitre 4, versets 1 à 12. Cette fois-ci, Jacques met en parallèle la sagesse et la paix avec le conflit intérieur que vivent les chrétiens.

Conflit intérieur (4.1-12)

D'après l'auteur de cette épître, les conflits entre chrétiens sont dus aux désirs égoïstes, aux mauvaises motivations et à l'insatisfaction individuelle. Pour lui, les mauvais désirs qui animent les destinataires de sa lettre font des dégâts considérables dans la communauté chrétienne. En se laissant emporter par leurs désirs, ils tombent dans la rivalité et la jalousie, allant jusqu'à se détruire entre frères et sœurs. Jacques les reprend alors durement en leur disant ce qu'ils doivent faire pour ramener la paix. Au chapitre 4, versets 7 à 10, Jacques intime à ses lecteurs :

Soumettez-vous donc à Dieu. ... Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera (Jacques 4.7-10).

Ce n'est qu'en se soumettant humblement à Dieu qu'ils pourront mettre fin à leurs disputes et leurs querelles et vivre en paix tous ensemble.
À présent, voyons le lien entre la sagesse et l'avenir.

LA SAGESSE ET L'AVENIR (4.13-5.12)

Jacques traite la question de la sagesse et l'avenir en trois temps. Dans un premier temps, au chapitre 4, versets 13 à 17, il évoque ceux qui font des plans d'avenir comme si Dieu n'était pas aux commandes de leur vie.

Plans d'avenir (4.13-17)

Ces versets suggèrent que beaucoup des destinataires de l'épître de Jacques essayaient de déterminer par eux-mêmes leur avenir. Ils voulaient s'enrichir avant tout et se vantaient de ce qu'ils feraient et où ils iraient dans le futur. Face à cette attitude, Jacques leur rappelle que leurs vies sont brèves et qu'ils ne peuvent en aucun cas savoir

ce que leur réserve l'avenir. Voici les paroles que leur adresse Jacques au chapitre 4, versets 15 et 16 :

Vous devriez dire au contraire : Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. Mais maintenant vous vous glorifiez dans votre présomption. Toute gloriole de ce genre est mauvaise (Jacques 4.15-16).

Dieu seul décide de l'avenir, et toute personne sage devrait le reconnaître.

Dans un second temps, Jacques aborde la question de la sagesse et l'avenir sous un angle légèrement différent. Au chapitre 5, versets 1 à 6, il met ses lecteurs en garde contre l'accumulation des richesses à cause du jour du jugement à venir.

Accumulation de richesses (5.1-6)

À plusieurs reprises, Jacques développe le thème du traitement réservé aux pauvres et condamne les riches qui profitent des plus démunis. Dans ces versets, Jacques adresse une sérieuse mise en garde aux riches qui s'enrichissent aux dépens des pauvres et les prévient que bientôt, ils paieront pour cela. Au chapitre 5, verset 3, on lit :

Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans ces jours qui sont les derniers (Jacques 5.3).

Comme l'indique ce passage, en accumulant des richesses aux dépens des autres, on s'expose au jugement sévère de Dieu.

... Le fond du message de Jacques devait être proprement hallucinant pour les Juifs qui l'entendaient. Il prend carrément le contre-pied de la position sur les riches et les pauvres qui était celle de beaucoup d'Israélites, en affirmant que les pauvres sont bénis et en avertissant les riches que s'ils ne se repentent pas, ils vont être jugés. ... Et s'ils encourent le jugement divin, c'est parce qu'ils amassent des richesses. À la base, si Dieu vous bénit avec des richesses, il veut que vous les partagiez avec votre prochain, que vous les utilisiez pour le bien des autres, alors que ces gens-là les gardaient pour eux-mêmes. Ils escroquaient leurs employés en leur refusant un salaire juste.... La richesse est un don de Dieu que nous devons utiliser selon sa volonté, pas pour nous-mêmes, mais pour faire du bien autour de nous. Autrement dit, toutes les affaires que nous faisons devraient être guidées par le principe « aime ton prochain comme toi-même ».

— Rev. David Lewis

Dans un troisième temps, au chapitre 5, versets 7 à 12, Jacques oriente la discussion sur la sagesse et l'avenir vers l'attente patiente de la réalisation de ce que Dieu a prévu pour l'avenir.

Attente patiente (5.7-12)

Jacques a critiqué ceux qui font des plans d'avenir sans demander la sagesse à Dieu, puis il a prévenu ceux qui accumulent des richesses et exploitent les pauvres que Dieu les jugera pour cela. Mais après ces mots de reproche, l'auteur encourage les personnes en souffrance à s'attendre patiemment à Dieu qui doit un jour parachever l'histoire. Voici l'image qu'utilise Jacques pour faire passer cette idée au chapitre 5, versets 7 et 8 :

Prenez donc patience, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici que le laboureur attend le précieux fruit de la terre, plein de patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière saison. Vous aussi prenez patience, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche (Jacques 5.7-8).

Comme nous venons de le dire, dans cette quatrième grande partie, Jacques ne se contente pas de reprendre les riches, il encourage aussi les pauvres et les opprimés. Les sévères reproches de l'auteur rappellent aux destinataires de l'épître que le Jour du Jugement approche et avec lui, la récompense pour ceux qui ont fidèlement mis leur confiance en Dieu. C'est une manière d'encourager les croyants fidèles à poursuivre le chemin de la sagesse divine, en mettant leur foi en application dans leur vie et en obéissant à Dieu en vue de l'apogée du plan divin pour l'avenir.

Après avoir exposé les liens entre la sagesse et la joie, l'obéissance, la paix et l'avenir, l'épître de Jacques s'achève avec une petite leçon pratique sur la sagesse et la prière.

LA SAGESSE ET LA PRIÈRE (5.13-18)

Les destinataires de la lettre de Jacques étaient confrontés à divers problèmes. Ils étaient dispersés loin de leurs maisons ; les riches opprimaient les pauvres ; ils se disputaient et avaient des paroles blessantes les uns envers les autres ; nombre d'entre eux se laissaient apparemment guider par leurs désirs égoïstes ; et ils avaient du mal à vivre d'une manière digne de leur profession de foi. Alors, dans cette dernière grande partie, Jacques s'efforce de les conseiller sur l'attitude à adopter au sein de la communauté

chrétienne lorsqu'apparaît ce type de problèmes. Il reprend les instructions déjà formulées au début de sa lettre en encourageant ses lecteurs à prier. Dans des périodes de souffrance comme de joie, dans la maladie, même causée par des péchés personnels, l'homme sage se tourne vers Dieu dans la prière. Voici les conseils que donne Jacques au chapitre 5, versets 13 et 14 :

**Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie.
Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un
parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que
ceux-ci prient pour lui (Jacques 5.13-14).**

À l'évidence, Jacques voulait que ses lecteurs s'approchent de Dieu et lui demandent de la sagesse dans toutes les situations. La raison en est simple, d'après le verset 16 :

La prière agissante du juste a une grande efficacité (Jacques 5.16).

Après avoir appelé les destinataires de sa lettre à faire preuve de patience et à prier, Jacques conclut par une exhortation finale.

EXHORTATION FINALE (5.19-20)

Au chapitre 5, versets 19 et 20, Jacques demande instamment à ses lecteurs de prendre soin les uns des autres et de ramener à la vérité ceux qui s'en écartent. Il leur rappelle qu'en tant que frères et sœurs dans la foi, c'est leur responsabilité et leur privilège de ramener les autres vers une foi qui sauve.

CONCLUSION

Dans cette introduction à l'épître de Jacques, nous avons examiné le contexte du livre à travers son auteur, ses destinataires et les circonstances dans lesquelles il a été rédigé. Nous avons aussi étudié sa structure et son contenu et avons vu en quoi l'épître de Jacques est le véritable livre de sagesse du Nouveau Testament. Pour les chrétiens découragés par les épreuves, il donne des enseignements sur la joie, l'obéissance, la paix, l'avenir et la prière.

L'épître de Jacques encourageait les chrétiens du 1er siècle à rechercher auprès de Dieu la sagesse pour affronter les épreuves dans la joie. Bien sûr, notre vie est bien différente de celle des destinataires d'origine de cette lettre, mais tout comme eux, nous devons faire face à des difficultés et avons besoin de la sagesse de Dieu pour les surmonter. Tout comme les destinataires de l'épître de Jacques, nous voulons connaître la

joie pure qu'offre la sagesse divine. Même si nous n'avons fait que survoler le contenu de ce livre, il est clair qu'il montre la voie vers une vie de sagesse, valable à toutes les époques de l'histoire. Et plus nous mettrons les enseignements de Jacques en application dans nos vies, plus nous pourrons profiter de la joie complète que Dieu offre à ses fidèles, quelles que soient les circonstances difficiles qu'ils traversent.